



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

VI. Du bon vsage de la Douleur par la Misericorde & par la Penitence.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

Elle croit que tout ce que les autres possèdent luy manque, & ingenieuse à sa peine, elle aggrandit le bon-heur d'autruy, pour augmenter sa propre misere : De sorte que pour punir les enuieux, il ne faut que les abandonner à leur propre fureur ; sans se mettre en deuoir de chastier leur insolence, il suffit de les laisser entre leurs mains, & de permettre au Demon qui les possède, de tirer vengeance de leur crime. Voila les excez dont la Tristesse est capable, quand elle n'est pas bien conduite ; voyons maintenant à quelles vertus elle peut seruir, lors qu'elle obéit à la Raison, & que suyuant les mouuemens de la Grace, elle s'afflige de l'iniustice des meschans, ou de la misere des bons.

SIXIESME DISCOURS.

Du bon vsage de la Douleur.

IL ne faut pas s'estonner, si les Stoïciens condamnent la Tristesse, puis qu'ils n'approuent pas mesme les vertus qu'elle produit, & qu'ils veulent que leur Sage gouste vne joye si pure, qu'elle ne soit meslée d'aucun desplaisir : Car ils l'esteuent au
 dessus

*Lachry-
ma vol-
vuntur
inanes,
Mens im-
mota ma-
net. Virg.
Æneid.
4.*

*In hoc
omnis hy-
perbole
extendi-
tur, ut ad
verum
mendacio
veniat.
Nunquã
tantum
sperat
quantum
audet, sed
incredibi-
lia affir-
mat, ut ad
credibilia
perueniat.
Senec.
Benefic.
l. 7. c. 23.*

dessus des tempestes, & taschent de nous persuader, qu'il voit former tous les orages sous ses pieds, & qu'il n'en est point agité : Ils nous assurent que dans le sac d'une ville, ou dans la ruine d'un Estat, il n'est pas plus esmeu, que leur Jupiter dans le desbris de l'Univers ; & que mettant tout son bonheur en soy-mesme, il regarde avec indifférence, tous les mauvais succez de la Fortune : S'il respond quelques larmes sur le tombeau de ses Peres, & s'il donne quelque soupirs, à sa Patrie mourante, son ame ne souffre point d'esmotion ; & il voit tous ces desastres sans douleur. Quoy que vueille dire cette cruelle Philosophie, je ne croy pas que sa doctrine puisse destruire la Nature, ny qu'elle forme jamais un Sage, à qui elle oste tous les sentimens d'un homme : La Sagesse n'est point ennemie de la Raison, & le Ciel n'eust pas vny l'ame avec le corps, s'il eust eu dessein d'empescher leur communication : Aussi quand ces Philosophes ont aduancé ses superbes paroles, ils ont à mon aduis imité les Orateurs, qui faisans des hyperboles, nous conduisent à la verité par le mensonge, & assurent l'impossible,

fible
Ils
auo
corp
uoie
mai
ne d
ont
par
ble
Sou
ner
tou
me
dre
ban
la p
qu'a
re,
sou
aut
plus
son
au p
esle
ne
sens
Ils
Tri
qu'

sible, pour nous persuader le difficile: Ils ont bien creu que l'esprit deuoit auoir quelque commerce avec le corps, & que les Douleurs de l'vn, deuoient causer les Tristesses de l'autre; mais de peur que la plus noble partie, ne deuint esclau de la plus basse, ils ont essayé de luy conseruer la liberté par la rigueur, & de la rendre insensible, afin qu'elle demeurast tousiours Souueraine: car qui pourroit s'imaginer que des hommes si judicieux en toutes choses, eussent perdu le jugement en celle-cy, & que pour deffendre le party de la vertu, ils eussent abandonné celuy de la Raison? Toute la pompe de leur discours ne tendoit qu'à maintenir l'esprit dans son empire, & de peur qu'il ne succombast sous les foibleesses du corps, ils ont autorisé son pouuoir, par des termes plus eloquens que veritables: Ils se sont imaginez que pour nous reduire au point de la Raison, il falloit nous esleuer vn peu plus haut, & que pour ne rien accorder de superflus à nos sens, il falloit leur refuser le necessaire. Ils croyent donc avec nous que la Tristesse peut estre raisonnable, & qu'il y a des occasions, où c'est estre
impie

impie que de n'estre pas affligé : Mais je ne sçay si nous leurs pourrons persuader, que la Penitence & la Misericorde sont d'illustres vertus, & qu'après auoir pleuré nos offenses, nous sommes obligez de pleurer les miseres de nostre prochain.

*Maxima
est peccati
pœna. fe-
cisse: nec
quisquam
gravius
afficitur,
quam qui
ad suppli-
cium pœ-
nitentia
traditur.
Senec.
lib. 3. de
ira, c. 26.*

*Scit Deus
noster non
semper
hominem
integrum
stare, sed
frequent-
er aut
peccare
corpore,
aut vacil-*

*lare sermone: Ideo Pœnitentia viam docuit per quam possit
& destructa corrigere, & lapsa reparare. August. de pœnit.*

Ces Philosophes ne sont austeres que parce qu'ils sont trop vertueux, ils ne condamnent la Penitence, que parce qu'ils ayment la fidelité, & s'ils blasment le repentir, c'est parce qu'ils presupposent le crime: Ils voudroient qu'on n'abandonnast jamais le party de la vertu, & que l'on traitast plus seuerement les hommes vicieux que les deserteurs de milice : Leur zele merite quelque excuse, mais comme il n'est pas accompagné de prudence, il produit vn effect contraire à leur intention ; car il augmente le nombre des criminels en le pensant diminuër, il rend les foibles opiniaftres, & leur ostant le remede, il change leurs foiblesses en des maladies incurables. L'homme n'est pas si constant que l'Ange, & quand il ayme le bien, il n'y est pas si fermement attaché

ché qu'on ne l'en puisse separer; Aussi n'est il pas si opiniastre que le Demon, & quand il ayme le mal, il n'y est pas si fortement engagé, qu'on ne l'en puisse déprendre: Si son inconstance est la cause de son peché, elle en est aussi le remede, & si elle ayde à le rendre criminel, elle contribuë aussi à le rendre innocent: Il se dégouste du crime, il se lasse de l'impieté, & il doit ces bons effects à la foiblesse de sa nature; S'il auoit plus de force, il auoit plus d'opiniastreté; & la Grace qui le conuertit, trouueroit plus de resistance, s'il estoit plus ferme dans ses resolutions: Le Ciel fait seruir ce deffaut à nostre auantage, & sa prouidence mesnage nostre foiblesse pour en tirer nostre salut: Car quand il a touché les pecheurs, & que preuenant leur volonté par sa grace, il leur fait detester leur crime, ils acheuent l'ouurage de leur conuersion par le secours de la Penitence, & cherchent dans la Douleur des moyens pour appaiser la Justice diuine: Ils punissent leur corps pour affliger leur esprit; ils condamnent l'Esclaue à pleurer le peché de son Maistre, parce qu'il en est complice; & sçachant bi en qu'ils ne se font
du

du mal, que parce qu'ils s'ayment trop, ils les obligent à se hayr, pour se procurer du bien: Ils les chastient souvent d'un mesme supplice, parce que leurs fautes sont communes; & par vne juste rigueur, ils conjoignent dans la peine, ceux qui n'ont pas esté separez dans le crime: Ainsi tout l'homme satisfait à Dieu, & les deux parties qui le composent, trouuent dans la Douleur, le pardon de leurs pechez. Je sçay bien que les libertins se moquent de ces deuoirs, & qu'ils mettent la Penitence au nombre des remedes qui sont aussi honteux qu'inutiles; car pourquoy, disent-ils, vous affligez vous d'un mal qui n'est plus? pourquoy le faites-vous reuiure par vos regrets? pourquoy par vne plus haute imprudence, voulez-vous changer le passé, & souhaitez-vous en vain, que ce qui est desia fait, ne l'ait pas esté? Ces mauuaises raisons ne diuertiront pas les pecheurs de la Penitence, & si les impies n'ont point de meilleures armes pour combattre la pieté, ils n'auront jamais de grands aduantages sur elle. La Nature autorise tous les jours les larmes que nous respandons pour des malheurs qui sont passez; vn triste

*Non sepa-
rentur in
mercede
& in pœ-
na, ani-
ma & ca-
ro, quas
opera con-
jungit.
Tertul.
lib. de
Resur-
rect. carn.
cap. 15.*

*Nunquã
sapientem
facti sui
pœnitere,
numquã
emendare
quod fe-
cerit, nec
mutare
consilium
jactant
Stoici.
Senec.
benefi.
lib. 4.
cap. 34.*

ressou-

ressou-
cœu-
mau-
ferts
me,
Dou-
fait l-
vie,
Passi-
nous
tions
s'en r-
euen-
cach-
press-
sour-
droit
que n-
s'il n-
tasch-
s'il pe-
ploy-
diuer-
il ne-
pour-
de Pa-
ger d-
il n'y
conf-
nous

ressouvenir tire des soupirs de nostre cœur, & nous ne pouuons penser aux maux que nous auons éuitez ou soufferts, qu'il ne s'esleue dans nostre ame, des mouuemens de Plaisir ou de Douleur: Comme le temps escoulé fait la partie la plus assurée de nostre vie, c'est celle aussi qui resueille les Passions les plus veritables, & qui nous donne les plus sensibles émotions: Le futur est trop incertain, pour s'en mettre beaucoup en peine, & les euenemens qu'ils produit sont trop cachez, pour faire de grandes impressions sur nos desirs: Le passé est la source de la tristesse, & nous auons droit de nous affliger d'un accident, que nous ne pouuons plus empescher; s'il nous menaçoit seulement, nous tascherions de nous en deffendre, & s'il pendoit sur nostre teste, nous employerions nostre Prudence pour le diuertir: Mais quand il est arriué, il ne nous reste que la Douleur, pour nous en plaindre; & de tant de Passions, qui nous peuuent soulager dans les maux presens ou à venir, il n'y a que celle-cy, qui nous puisse consoler de nos desplaisirs passez: Si nous pouuions retirer nos amis du

Calamitosus est animus futuri anxius, & ante miseras miser, qui futuro torque- tur. Sen. Epist. 98.

*Quid luges quem suscitare non potes? non lugerem si suscitare possem.
Cynic.*

tombeau, & r'animer leurs cendres par nos soins, nous ne nous consumerions pas en des regrets inutiles; mais puis que la mort n'a point de remede, & que la medecine qui peut conseruer la vie; ne la peut pas restituer, quand elle est perduë, nous pleurons avec d'autant plus de sujet, que nostre perte est plus assuree, & nos larmes nous semblent d'autant plus justes, que le mal que nous souffrons, est moins capable de remede: Ainsi la Penitence n'est point blasmable, si ne pouuant empescher vn crime qui est desia commis, elle s'abandonne à la Douleur, & si ne trouuant point de moyens de reparer son offense, elle en témoigne du ressentiment par ses souspirs: Elle est d'autant mieux fondée en cette creance, qu'elle sçait bien que les larmes ne luy sont pas inutiles, & que meslées avec le sang de Iesus-Christ, elles peuuent effacer tous ses pechez: Dans les autres occasions, elles ne font point de miracles; si elles consolent les viuans, elles ne resuscitent pas les morts: si elles assurent les affligez de nostre amour, elles ne les deliurent pas de leurs peines; En pensant secourir les miserables, elles en aug-

augmentent le nombre, & au lieu de guerir le mal, elles ne seruent qu'à le rendre contagieux : Mais celles de la Penitence noyent les pechez, sauuent les pecheurs, & appaisent la juste cholere de Dieu : Car il est si bon, qu'il s'adoucit d'un peu de regret ; le des-plaisir d'une offense luy tient lieu de satisfaction, & sçachant bien, que nous ne pouuons pas changer les choses passées, il se contente du repentir que nous en auons ; comme il lit dans les cœurs, & connoist les larmes, qui partent d'une veritable douleur, il ne leur refuse jamais le pardon, & deuant son throsne il suffit qu'un criminel confesse son impieté, pour en receuoir l'abolition : Dans le Tribunal des Iuges, l'on confond souuent le crime avec l'innocence, l'on absout un homme qui deffend son peché par un mensonge, & pourueu qu'il nie un meurtre qui n'a point de preuue, il force les Iuges à prononcer en sa faueur ; Mais s'il cede à la violence des tourmens ou s'il est surpris en ses responses, ses larmes n'effacent point son peché, & sa confession ne luy conserue pas la vie : Dans la Penitence, il ne faut qu'aduouër son crime, pour en obte-

*Cum igitur
penitentia
prouoluit
hominem
magis re-
levat :
cum squa-
lidum fa-
cit, magis
mundatum
reddit: cum
accusat,
excusat:
cum con-
demnat,
absoluit.
Tertull.
de penit.
cap. 9.*

*Miseri-
cordia vi-
tium est
animorum
nimis mi-
seria fa-
uentium.
Sen. l. 2.
de Clem.
cap. 6.*

nir le pardon, les loix en font si dou-
ces, que Dieu oublie toutes ses inju-
res, pourueu que les pecheurs meslent
vn peu d'amour dans leur repentir, &
que la crainte des chastimens, ne soit
pas l'vnique motif de leur douleur :
C'est pourquoy nos interests nous
obligent à deffendre vne Passion, qui
nous est si aduantageuse, & puis que
l'esperance de nostre salut, est fondée
sur vne vertu, qui doit sa naissance à la
Tristesse, nous en deuons soustenir la
cause, & employer toutes nos raisons,
pour authoriser celle qui nous ju-
stifie.

La Misericorde ne trouuera pas
moins de credit parmy les hommes
que la Penitence, & comme il n'y en
a point de si heureux, qui ne puisse
deuenir miserable, ie me persuade
qu'elle ne manquera point d'aduo-
cats: Les calomnies des Stoïques ne la
banniront pas de la terre, les foibleſſes
qu'on luy impute, ne terniront pas sa
gloire; si l'injustice abbat ses autels, la
pitié luy en dressera d'autres, & si l'on
renuerſe ses temples de pierre & de
marbre, on luy en bastira de viuans &
de raisonnables. Ils l'accusent d'estre
injuste, & de considerer plustost le
mal-

malheur que le peché des Criminels, ils la blasment de donner des larmes à des personnes qui ne les meritent pas, & de vouloir rompre les prisons, pour en tirer confusement les innocens & les coupables : Mais quoy que disent ces Philosophes inhumains, c'est le meilleur employ que nous puissions faire de la tristesse, c'est le plus sainct vsage de la douleur, c'est le sentiment de nostre ame le plus vniuersellement approuué, & il faut estre sorty des rochers, ou auoir vescu parmy les tigres, pour condanner vne Passion si raisonnable : Elle prend sa naissance de la misere, elle imite la Mere qui luy a donné la vie, & elle luy ressemble si fort, qu'elle est elle mesme vne autre misere ; Elle s'empare du cœur par les yeux, & sortant par où elle est entrée, elle se respand par les larmes, & s'euapore par les souspirs : Quoy qu'on l'accuse d'estre foible, elle excite nos desirs, & nous interressant dans l'affliction des miserables, elle nous donne des forces pour les assister : Apres leur auoir tesmoigné ses ressentimens par ses regrets, elle leur tesmoigne sa puissance par les effects, & donnant ses ordres du thros-

*Bonum
est dolere
de malis
aliorum,
& pia est
illa tristi-
tia, & se
dici po-
test, beata
miseria.
August.
ad. Sebast.
Epist.
145.*

*Quid est
autem
Misericordia nisi
aliena
misericordia
quadam
in nostro
corde
compassio,
quae utique
si
possimus,
subuenire
compellimur.*
*Aug. lib. 9. de
Ciu. Dei cap. 5.*

*Nihil ad
misericordiam
sic inclinatum,
atque
proprium
periculi
sogitatio.*
August. ad Gal.

ne où elle est assise, elle oblige les yeux à les pleurer, la bouche à les consoler, & les mains à les secourir; Elle descend dans les cachots avec les prisonniers, elle monte sur l'eschafaut avec les criminels, elle assiste les affligés de ses conseils, elle partage ses biens avec les pauvres, & sans chercher d'autres motifs que la misere, il luy suffit qu'un homme soit malheureux, pour le prendre en sa protection. Tous ces efforts ne procedent que de la douleur, & si la tristesse n'estoit point meslée avec la Misericorde, elle n'agiroid pas avec tant de vigueur: Car l'amour propre nous a tellement desreglez, qu'il a falu que la Prouidence diuine nous ait rendu miserables par la pitié, pour nous interesser dans la misere d'autruy; si elle ne nous touchoit point, nous n'en chercherions pas le remede, & nous ne songerions jamais à guerir vn mal qui nous seroit indifferent: Mais parce que la Misericorde est vne sainte contagion, qui nous rend sensibles aux incommoditez de nostre prochain, nous luy aydons pour nous soulager, & nous l'assistons dans ses besoins, pour nous deliurer de la

la

la douleur qui nous pique : Ainsi la misere nous enseigne la Misericorde, & nostre mal nous conuie à guerir ce- luy des autres: Qui pourroit condam- ner vn si iuste ressentiment, & qui oseroit blasmer vne Passion à qui nous deuons nostre innocence? si les mise- rables sont des personnes sacrées, les misericordieux seront-ils prophanes? Si nous respectons ceux qui sont atta- quez par la Fortune, blasmerons nous ceux qui les assistent; si nous admirons la patience, mespriserons-nous la com- passion; si la misere tire des larmes de nos yeux, la misericorde ne tirera-elle point de loüanges de nostre bouche, & n'adorerons-nous pas vne vertu, que Iesus-Christ a voulu consacrer en sa personne? Auant le Mystere de l'In- carnation, il n'auoit que cette Miseri- corde qui déliure les mal-heureux, sans esprouuer leurs mal-heurs, qui guerit le mal sans le prendre, & qui soulage les affligez, sans en accroistre le nombre: Il voyoit nos miseres, & ne les ressentoit pas; sa bonté vsant de sa puissance secouroit les miserables, & ne s'affligeoit point avec eux: Mais depuis qu'il a daigné se faire homme, il a meslé ses larmes avec les nostres,

*Miseri-
cordia
virtus
tanta est,
ut sine
illa cæte-
ra et si esse
possint
prodesse
tamē non
possint:
Quamuis
enim ali-
quis sit
castus &
sobrius, sē
misericors
tamen
non est,
misericor-
diam non
meretur.
D. Leo. in
serm.*

il a permis à nos douleurs de blesser son ame, & il a voulu souffrir nos miseres pour apprendre la Misericorde. Il nous est donc bien permis d'exercer vne vertu que Iesus-Christ a pratiquée, & nous pouuons bien deuenir miserables, sans interesser nostre honneur, puis que le Fils de la Vierge, en la personne duquel on ne peut pas remarquer l'ombre d'vn défaut, a voulu ressentir les afflictions de ses amis, & respendre des larmes pour les plaindre, auant que de faire des miracles pour les secourir. Aussi tous les Philosophes honorent cette Passion, & pour releuer son merite, que les Stoiciens se sont vainement efforcez d'abaisser, ils luy donnent vn tiltre glorieux, & l'admettent en la compagnie des vertus : Ils reconnoissent qu'elle peut seruir à la Raison dans toutes les rencontres de la vie, & que pourueu qu'elle s'accorde avec la Iustice, quand elle assiste les pauures, ou qu'elle pardonne aux criminels, il faudroit estre barbare pour ne la pas reuerer.

*Seruit
autem
iste motus
Rationi
quando*

De tous ces discours, il est aysé de iuger, qu'il n'y a point de Passion en nostre ame, qui ne puisse estre utilement ménagée par la Raison & par la Grace:

Graco
roles
cet ou
en vn
deuen
Desir
acqu
ou l'
desse
nous
Dese
ses ter
denc
Chol
pren
innoc
licité
peine
etern
depe
la Ve
ploy

Grace: Car pour repeter en peu de paroles tout ce que nous auons dit en cet ouurage, l'Amour se peut changer en vne saincte amitié; & la Hayne peut deuenir vne iuste indignation; Les Desirs moderez sont des secours pour acquerir toutes les vertus, & la Fuite ou l'esloignement est la principale deffense de la Chasteté; L'Espérance nous anime aux belles actions, & le Desespoir nous détourne des entreprises temeraires; La Crainte sert à la Prudence, & la Hardiesse à la valeur; La Cholere toute farouche qu'elle est, prend le party de la Iustice; La joye innocente est vn auant-goust de la félicité, & la Douleur est vne courte peine qui nous deliure des supplices éternels; si bien que nostre salut ne depend que de l'usage des Passions & la Vertu ne subsiste que par le bon employ des mouuemens de nostre ame.

*ita praebe-
tur Misere-
ricordia,
vt Iusti-
tia conser-
uetur, siue
cum indi-
genti tri-
buitur,
siue cum
ignoscitur
Pœnitenti. Aug.
lib. 9. de
ciuit. Dei
cap. 5.*

F I N.

Liber socius. 1550 1645



Paderborna

